



Cérémonie du 6 octobre 2022

Discours de Dr. Henner Papendieck, Coordinateur International du CAAS.

« Excellences, honorables personnes présentes,
Chers amis, compagnons de lutte et collègues,

Aujourd'hui, nous avons l'occasion de célébrer trois événements : la fin de la deuxième promotion de la formation de base au Campus du CAAS de 42 diplômées ici présentes; l'inauguration officielle du Centre de santé de Kalassa et, troisièmement, la mise en service du système d'alimentation de l'énergie solaire de la ferme d'expérimentation, de production, d'exploitation et de transformation du CAAS à Kalassa.

Quarante-deux jeunes filles du Mandé et de Tombouctou ont vécu, étudié et travaillé ensemble sur le Campus pendant six mois. Les résultats obtenus sont meilleurs que ceux du premier cours de base. Nous aussi, nous apprenons.

Nous espérons que vous avez noué des amitiés qui se poursuivront au-delà de la durée de ce séjour et également que vous avez acquis des connaissances pratiques qui vous seront utiles dans votre vie économique et sociale future.

Si vous mettez en pratique les connaissances acquises ici en matière de cultures maraîchère et agricole, l'économie du Mandé se transformera lentement, mais sûrement et, avec du savoir-faire et du travail, vous aurez une grande partie de votre avenir entre vos mains.

De plus, restez fidèles au CAAS et restez connectés. Le nombre de diplômées ne cessera d'augmenter et nous aimerions savoir ce que vous deviendrez après. Dans tous les cas, nos meilleurs vœux vous accompagnent.

Cela fait cinq ans que nous menons le projet du CAAS, cela fait quatre ans que nous avons commencé à travailler ici ; cela fait un an que nous avons officiellement inauguré le CAAS et que nous avons commencé à former des filles et des jeunes femmes dans l'agriculture. Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'inaugurer ce Centre de santé rural à Kalassa.

Quel est le rapport entre un Centre de formation agricole et la santé ? Rien et tout à la fois.

Celui qui, comme le CAAS, a affaire en permanence à cinquante personnes et plus, a constamment besoin de conseils ou de traitements médicaux, non pas à distance mais à proximité. La maternité locale voisine n'a pas seulement joué son rôle, elle a également servi d'infirmier pour les personnes souffrant de paludisme ou de fièvre, de typhoïde ou d'autres infections contagieuses. Bien que très sollicitée, celle-ci n'était pas en bon état.

Nous nous sommes d'abord renseignés auprès du Chef du village et ses conseillers sur l'état d'esprit et les projets de la maternité et des soins de santé, puis auprès du Maire de la commune rurale de Siby. Tous deux étaient tout à fait favorables à ce que nous nous occupions de la rénovation et de la modernisation.

Le père spirituel du CAAS. Dr Gunthard Weber, philanthrope, dispose d'un bon réseau en Allemagne et il est parvenu à convaincre la fondation Heidehof de Stuttgart de soutenir ce projet. Cette fondation était prête à financer 90 % des coûts si le CAAS en prenait au moins 10 %. C'est ainsi que commencèrent les travaux de rénovation et la modernisation de la maternité qui furent achevés au bout de quatre mois.

Mais à peine les travaux étaient-ils terminés que le Chef du village et ses conseillers - tout comme nous – ont commencé à remarquer que tout l'environnement de la station n'était pas correct : il manquait une clôture et une cour. Ils ont décidé d'attribuer au Centre le terrain voisin. Cela doublait la surface. A cela s'ajoutait le fait que la partie arrière du terrain était en forte pente et devait être remblayée.

La maternité n'était pas équipée pour traiter les malades. Les mères qui accouchent ne devaient pas être regroupées avec des malades contagieux. Il fallait donc, à côté de la maternité, un deuxième bâtiment pour le traitement des malades, des latrines pour les deux ensembles et enfin, ce qui nous a longtemps échappé, car nous ne sommes pas des spécialistes de la médecine, une fosse à digestion pour l'élimination des placentas.

En matière financière, on n'aime pas les surprises. Lorsqu'un projet ne part pas de zéro, mais qu'il intervient dans une opération en cours, que l'intervention se modifie non seulement elle-même, mais aussi les attentes des personnes concernées et impliquées, les surprises ne sont pas l'exception, mais la règle. Dans le cas présent, tout cela s'est vérifié et nous a causé, ainsi qu'à la fondation qui finance l'opération, de nombreux maux de tête. Tout est bien qui finit bien ! dit-on chez nous. Cela vaut aussi pour le Centre de santé de Kalassa. Le résultat, je pense, parle de lui-même. Venez le voir de vos propres yeux.

Cette réalisation n'a pas été facile, et a demandé un engagement total, de la prévoyance, de la clairvoyance et de la persévérance.

Pour nous, il ne s'agit pas seulement d'améliorer les soins aux personnes déjà malades, c'est-à-dire la médecine curative, mais aussi d'endiguer, voire d'empêcher la propagation des maladies, c'est-à-dire de renforcer la médecine préventive par l'information, les examens de dépistage, les vaccinations et l'hygiène générale. Mais je préfère laisser aux médecins le soin de parler de l'impact sur les soins de santé locaux.

Dans l'ensemble, le CAAS s'est engagé à améliorer progressivement et de manière exemplaire les conditions de vie sur le terrain, ici à Kalassa, dans la commune rurale de Siby, dans le Mandé. Cela concerne en premier lieu l'économie, c'est-à-dire ici, à la campagne, l'agriculture. Celle-ci n'a pas seulement besoin d'eau et d'énergie, dont nous nous occupons d'office, car nous en avons nous-mêmes besoin en tant que CAAS, mais le développement a également besoin de personnes en bonne santé, capables de comprendre leur environnement naturel et social et de l'organiser de manière judicieuse, fructueuse et pacifique.

Tout développement devrait se faire de bas en haut. Cela commence par les soins de base avec le Centre de santé rural et l'école primaire, avec le développement judicieux du village et avec l'aménagement de l'environnement, des voies et des installations publiques. Dans le monde moderne, l'éducation scolaire est indispensable. D'où notre engagement.

Le respect mutuel, l'honnêteté, la transparence et l'unité de la parole et de l'action sont à la base de toute collaboration consensuelle et fructueuse : non, c'est non, et oui, c'est oui. Les paroles prononcées font foi. C'est la seule manière de créer la confiance nécessaire pour trouver ensemble des solutions pratiques pour l'organisation de la vie, qui nécessitent souvent plus d'un essai et ne réussissent vraiment qu'au deuxième ou troisième essai.

Ici, à Kalassa, avec le Maire de la commune rurale de Siby et certains de ses collègues, et sous l'égide du ministère compétent, nous sommes parvenus, me semble-t-il, à cet état plutôt rare de relations libres de toute intrigue politique partisane ou locale et de toute recherche dissimulée d'avantages personnels. C'est pourquoi nous pouvons réaliser facilement et rapidement des choses qui, dans d'autres circonstances, seraient controversées et compliquées et risqueraient donc d'échouer.

Tout changement touche des intérêts personnels. Certains individus tentent de tirer profit des déséquilibres financiers ou organisationnels. Si l'on réorganise ces relations de manière transparente pour le bien de la communauté, cela ne va pas sans

frustrations pour ceux qui ont justement profité du désordre précédent. C'est le prix inévitable du changement.

La révision complète et la modernisation de la maternité, le remblayage, le nivellement et la clôture du terrain agrandi, la construction du nouveau poste de santé ainsi que la construction du bloc de toilettes et de la fosse à digestion, les installations solaires et l'installation d'eau chaude et, enfin, l'équipement des deux parties du complexe ont coûté 220 millions de francs CFA. Un bon tiers de cette somme a été consacré à l'aménagement du terrain et de la clôture.

Le CAAS a réalisé ce Centre de santé rural pour un fonctionnement durable avec l'aide de la fondation Heidehof de Stuttgart, à laquelle nous sommes extrêmement reconnaissants. C'est maintenant à vous, au village, à la commune et au comité de gestion de gérer ce Centre de manière durable et responsable. Cela implique en premier lieu une bonne main médicale et, en second lieu, une gestion financière et organisationnelle transparente et prévoyante ainsi qu'un entretien constant des bâtiments et des installations.

Nous vous souhaitons beaucoup de succès !

La guerre en Ukraine a plongé l'économie mondiale dans une crise profonde. Celle-ci n'épargne pas l'Afrique de l'Ouest. Les prix du carburant, du gaz, des engrais et des denrées alimentaires crèvent le plafond et sont devenus inabordables pour beaucoup. La décision généreuse de la fondation qui nous finance de faire un investissement dans l'énergie solaire s'avère d'autant plus pertinente. Sur les toits du Campus où nous nous trouvons, 130 kWp seront produits. Sur ce toit du grand hangar de la future unité de transformation, que nous appelons Ferme ou Kalassa 1, 170 kWp seront produits. Nous voulons relier les deux et réaliser ainsi une alimentation électrique villageoise à Kalassa.

Je vous remercie de votre attention ».